

## Fable de La Fontaine. . Le Lion.

**Numéro d'inventaire** : 1979.22326

**Auteur(s)** : Gouget

Jean de La Fontaine

**Type de document** : image imprimée

**Période de création** : 2e quart 19e siècle

**Date de création** : 1834 (restituée)

**Description** : gravure en taille-douce cuvette visible gravure partie supérieure, texte partie inférieure traces de colle et de ruban adhésif au recto et au verso de la feuille traces d'humidité dimensions de la feuille : 360 x 270

**Mesures** : hauteur : 302 mm ; largeur : 218 mm

**Notes** : Scène illustrée de : "Le Lion." Fable 1 Livre 11, suivie du texte de la fable sur deux colonnes au-dessous de la gravure Gravure faisant partie de l'édition des Fables La Fontaine publiées chez Le Cointe et Pougin, Libraires 49 rue des Augustins en 1834. Gouget est graveur pour le texte et les vignettes, il réside 9 rue de la Monnaie à cette date. au-dessous du tr. c. : "42" n bas de page : "Gouget direx." Gouget, graveur, 19e siècle. 9, rue de la Monnaie à Paris

**Mots-clés** : Littérature française

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Mention d'illustration

ill.



LE LION

Sultan Leopard autrefois  
Eut, ce dit-on, par mainte aubaine,  
Forcé bœufs dans ses prés, forcé cerfs dans ses bois,  
Forcé moutons parmi la plaine.  
Il naquit un lion dans la forêt prochaine.  
Après les compléments et d'une et d'autre part,  
Comme entre grands il se pratique,  
Le sultan fit venir son visir le renard,  
Vieux routier et bon politique.  
Tu crains, ce lui dit-il, lionceau mon voisin:  
Son père est mort, que peut-il faire?  
Plains plutôt le pauvre orphelin.  
Il a chez lui plus d'une affaire;  
Et devra beaucoup au Destin  
S'il garde ce qu'il a sans tenter de conquête.  
Le renard dit, branlant la tête:  
Tels orphelins, seigneur, ne me font point pitié;  
Il faut de celui-ci conserver l'amitié,  
On s'efforce de le détruire  
Avant que la griffe et la dent  
Lui soit crue, et qu'il soit en état de nous nuire.  
N'y perdes pas un seul moment.  
J'ai fait son horoscope: il croîtra par la guerre;  
Le sera le meilleur lion  
Pour ses amis, qui soit sur terre:  
Tâches donc d'en être, sinon

Tâches de l'affaiblir. La harangue fut vaine.  
Le sultan dormait lors; et dedans son domaine  
Chacun dormait aussi, bêtes, gens, tant qu'enfin  
Le lionceau devint vrai lion. Le tocsin  
Sonne aussitôt sur lui; l'alarme se promène  
De toutes parts: et le visir,  
Consulté la-dessus, dit avec un soupir:  
Pourquoi l'irritez-vous? la chose est sans remède.  
En vain nous appelons mille gens à notre aide;  
Plus ils sont, plus il coûte, et je ne les tiens bons  
Qu'à manger leur part des moutons.  
Appaise le lion: seul il passe en paisance  
Le monde d'alliés vivant sur notre bien.  
Le lion en a trois, qu'il ne lui coûtent rien,  
Son courage, sa force, avec sa vigilance.  
Jetez lui promptement sous la griffe un mouton;  
S'il n'en est pas content, jetez-en davantage;  
Joynez-y quelque bœuf; choisissez pour ce don  
Tout le plus gras du pâturage.  
Sauvez le reste ainsi. Le conseil ne plut pas.  
Il en prit mal; et force états  
Voisins du sultan en pâtirent:  
Nul n'y gagna; tous y perdirent.  
Quoi que fit ce monde ennemi,  
Celui qu'ils craignaient fut le maître.

Proposez-vous d'avoir le lion pour ami  
S'il vous voulez le laisser croître

Gouget Dorez

Fable 1 Livre II